

PRIX DE L'ABONNEMENT

COURRIER DU CANADA
CANADA (Un an) \$5.00
SIX MOIS 3.00
Trois mois 1.50
Angleterre (Un an) \$4.00
SIX MOIS 2.00
Trois mois 1.00
France (Un an) \$4.00
SIX MOIS 2.00
Trois mois 1.00
JOURNAL DES CAMPAGNES
Par année \$1.00
Pour la France \$1.50

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

22, RUE BRUNELLE, QUÉBEC

THOMAS CHAPUIS, Directeur-Propriétaire.

11 & 13, RUE BUADE, Québec.

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront insérées aux conditions suivantes:
Six lignes et au-dessous 30c
Pour chaque insertion subséquente 12c
Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion et de 8, 7, 6 et 5 centimes pour les insertions subséquentes.
Réclames: 20 centimes la ligne.

Feuilleton du COURRIER du CANADA
27 AOUT 1894.—No 15

LA Seconde femme

(Suite)

Avant que Liane eût pu répondre un mot, il avait quitté la chambre. La souflette disparut par la porte opposée, afin de faire dans le cabinet de toilette les préparatifs que commandaient les circonstances.
Liane se trouva seule dans cet appartement, où tout lui était étranger et hostile. Elle ne put tout d'abord dominer l'anxiété qui s'était emparée d'elle et, cédant à une frayeur enfantine, elle alla se précipiter vers la porte. Non, Dieu merci! la porte n'était pas fermée. Liane n'était point prisonnière. Rien ne l'empêchait de fuir immédiatement cette demeure. Fuir... pourquoi? N'y avait-elle pas venue librement? N'avait-elle pas donné son consentement? Il dépendait d'elle de répondre négativement à la question du prêtre, et de ne point se lier à la destinée qui lui semblait épouvantable. Mais qui l'avait antérieurement préparée à ces sortes de mariages, pour lesquels on consulte fort peu, ou même on ne consulte pas du tout la principale intéressée. La maison dans laquelle elle avait été élevée était peuplée de jeunes filles appartenant aux plus nobles familles. Toutes, sans exception, avaient été simplement averties que les négociations entamées par leur établissement avaient abouti, et successivement toutes s'étaient mariées après avoir à peine entrevu le compagnon de leur vie. Liane était persuadée que le mariage ne pouvait se traiter autrement. Peut-être les instances impérieuses de sa mère l'eussent-elles mise en défiance... Mais comment ne point accepter aveuglément la destinée qu'Ulrique et Magnus la conjuraient de ne point repousser?
Elle savait maintenant qu'ils avaient voulu l'éloigner de l'enfer dans lequel elle demeurait... Elle savait aussi qu'elle n'avait point le droit d'adresser le moindre reproche à Mainau. Les étoiles tombaient de ses yeux: elle était séparée pour toujours de ceux qu'elle aimait si tendrement, et avait échangé la vie du cœur pour une vie de luxe. Ah! c'est ici que se trouvait l'enfer! Et elle n'avait pas le moindre espoir de trouver jamais la moindre compensation à ce qu'elle avait perdu. Elle était enchaînée à un homme vis-à-vis duquel elle devait rester sur le pied de guerre. Elle savait qu'il ne l'aimerait et qu'il lui souhaitait sincèrement n'être jamais aimé par elle.
Elle leva instinctivement un regard désolé... et ce regard rencontra un ciel de satin bleu, plissé... Elle s'aperçut que cette étoffe, cette nuance l'environnait, et qu'elle semblait nager dans l'éther. Si elle en jugeait d'après le langage ironique de Mainau, sa première femme avait dû être frivole, volontaire et capricieuse. Ce qui l'environnait semblait confirmer ces soupçons. Sans doute, cette enfant gâtée frappait du pied, peut-être frappait-elle de son petit poing fermé ce qui était à sa portée. Le fait est qu'un tapis de Turquie, épais et moelleux comme un matelas, couvrait le plancher... que tous les meubles étaient entièrement recouverts de satin bleu capitonné. Partout des coussins, des tabourets bas. En un mot, on eût dit que cette chambre était destinée, non à une jeune femme, mais à un enfant pour lequel on avait préparé un nid douillet. Liane ouvrit une fenêtre. La première femme aimait probablement à se baigner dans l'odeur du jasmin: ce parfum emplissait la pièce et semblait avoir imbibé même les tentures, les rideaux et les portières; son intensité incommoda la jeune femme, qui s'accouda pensivement.

perception d'une douloureuse plainte féminine.
Liane retint sa respiration et prêta l'oreille. La femme de chambre entra pour l'avertir que tout était prêt pour sa toilette.
"Qu'est-ce que cela?...?" lui demanda Liane.
Elle s'était avancée vers le cabinet de toilette, lorsque la même plainte se fit entendre, et plus assurée que la première fois.
"Il y a dans les arbrès des harpes éoliennes, Votre Seigneurie," répondit la femme de chambre.
Liane regarda au loin et secoua la tête.
"Il n'y a pas le moindre souffle d'air," dit-elle.
"Peut-être aussi," reprit la femme de chambre, "ce bruit vient-il de là-bas, où demeure un dandy qui est malade depuis plusieurs années."
Elle désignait vers l'extrémité du parc une place près de laquelle s'élevait un obélisque de teinte rougeâtre.
"Je ne sais pas au juste, ajouta-t-elle; je suis depuis huit jours seulement à Schenwerth... On ne s'inquiète pas du tout de cela à l'office... Même, les gens disent qu'elle est là par charité... et chose horrible!... il paraît qu'elle n'est point baptisée. Je ne m'aventure jamais du côté de cet enclos; j'ai trop peur des taureaux; et puis il paraît qu'autour d'elle les arbres fourmillent de singes... Pouah!"
Liane se rendit en silence dans la chambre de toilette, et s'abandonna aux soins de la camériste, qui semblait fort habile. Cette fois, le brocart de soie blanche et d'argent bruissait autour d'elle, et lorsque, une demi-heure plus tard, Mainau frappa à la porte du salon bleu, il s'arrêta visiblement frappé de surprise. Le "grand échalas" portait la queue de sa robe de brocart comme si elle en eût l'habitude. C'était évidemment un mépris absolu de toute coquetterie qui l'engageait à se montrer toujours vêtue comme une austère quakeresse. Une couronne de fleurs était placée sur l'édifice savamment élevé de sa coiffure. Les ondes cuirées de cette chevelure rouge si dédaignée éteignaient dans ces flots blancs, auxquels les tentures de satin bleu servaient de repoussoir.
"Je vous remercie, Juliane, d'avoir triomphé de l'antipathie que vous inspirait cette toilette, et d'avoir compris qu'il fallait dans ma maison vous montrer vêtue non comme le préférerait votre modestie, mais suivant les exigences de votre rang," dit Mainau, non sans bienveillance, mais sans se départir de sa froideur.
Elle leva ses paupières foncées et fixa sur son interlocuteur un regard qui n'était point celui de Mlle de la Vallière. Ses yeux n'avaient point la teinte de pervenche pâle qu'on leur avait supposée: ils étaient grands, ces yeux, d'un gris foncé, sérieux et qui, peu que dédaignés.
"N'avez pas trop bonne opinion de moi," répondit-elle avec fermeté. "Ce n'est point par modestie ni humilité que je n'ai point consenti à revêtir cette toilette à Rudisdorf. Donnez à ce sentiment le nom que vous voudrez; appelez-le fierté ou seulement orgueil, peu m'importe. Je sais que dans la galerie de marbre de notre demeure il se trouve beaucoup de portraits de femmes vêtues de brocart et d'hermine; mais je ne voulais pas me parer de ce luxe donné."
Et elle passa légèrement la main sur les plus argentées de sa robe.
" Dans la maison paternelle, dont aucune pierre ne nous appartient maintenant, il m'eût semblé que le bruissement de cette robe pourrait réveiller tous les Traochenberg endormis sous les dalles de notre chapelle, et il faut que leur sommeil soit aujourd'hui plus profond que jamais. Ici je représente votre famille, votre nom, et cette parure est adaptée à la situation."
(A suivre)

LE COMTE ALBERT DE MUN

C'est ainsi que nous aimons à l'appeler, comme nous disions autrefois le comte Charles de Montalembert.
Vous souvenez-vous de son passage merveilleux à St-Dizier il y a seize ans, de son discours entraînant qui passait sur l'assemblée comme un souffle pénétrant jusqu'aux moelles, et faisait acclamer par quinze cents ouvriers le nom divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Qui de ces auditeurs d'alors aurait pu oublier les traits navrants de ce soldat mourant sans pitié et tourmenté par les visions de l'éternité dans les sables de l'Afrique entouré d'officiers n'osant, ne sachant peut-être lui dire parole qu'ex-même ne croient pas: "Fais un acte de contrition et dors en la paix de l'espérance. Tu vas à une autre patrie plus belle encore que la France."
Deux heures durant il parla gardant leurs yeux dans ses yeux, embrassant leurs cœurs dans son cœur et leur répétant sous les mille formes charmantes de l'éloquence qui vient de l'âme et non de la rhétorique:
— Peuple ouvrier je vous aime! Je veux vous consacrer ma carrière. Je vais à vous, venez à moi. Je vous conduirai à la vérité, à la joie, à la paix, à l'Église!
Toutes les mains calleuses recherchaient sa fine main aristocratique qui s'abandonnait. Ce jour-là il était vraiment le roi des ouvriers. S'il se fut laissé faire on l'eût porté en triomphe.
Depuis cette époque il n'a cessé de fonder des cercles catholiques, de voler dans toutes les villes, dans toutes les tribunes, au point qu'il en a perdu la voix, cette voix d'or charmante qui vous faisait sourire, pousser des acclamations ou frissonner. Son dernier discours à la chambre contre le socialisme négatif et brutal de M. Jaurès, il n'a pu le prononcer que d'une gorge enrouée sans retrouver ces notes triomphales qui marquaient le pas de charge, — ressouvenir brillant du capitaine de dragons à Metz en 1870.
Ces notes il les a gardées en son âme plus vibrantes que jamais et nous espérons bien que Dieu, la science et le temps les rendront à son organe fatigué.
Or cet homme, la plus grande peut-être de nos gloires catholiques, est depuis quelque temps indignement outragé — non point par Jaurès qui l'admire ni par les radicaux ou les socialistes ennemis, — mais par des amis d'hier, par des anciens frères d'armes.
Ses détracteurs de Pontivy ont commencé à cracher à ses pieds. Lui qui n'a jamais flatté le peuple parce qu'il l'aime, avait négligé de leur promettre des chemins de fer dans la lune. Son jeune concurrent plus avisé en a promis même dans les planètes, et voilà comment un pygmée dont le nom est universellement oublié a triomphé du géant; la grandeur, le mérite ont été remplacés par le rien!
M. de Mun a pris son parti. Les électeurs de Morlaix ont bientôt vengé la settime et lavé l'affront de ceux de Pontivy; il a reparu à la Chambre. Mais il portait la franchise libre pontificale et il s'est trouvé des chrétiens pour le conspuer.
Sans doute l'illustre orateur gardait au fond de son cœur de légitimes attaques pour des familles tombées; mais au-dessus d'un parti il plaçait la France. Le pape lui avait dit la grande pitié de la France en ajoutant:
— Il s'agit bien aujourd'hui d'intérêts particuliers! Sauvez la société qui se meurt! Avant d'être le chevalier de Dieu Or, pour sauver la France il faut vous rallier d'abord à son gouvernement. Si les lois de la République sont des crimes, la République n'en est pas un! Entrez dans la maison pour lui rendre l'ordre et la splendeur ce que vous ne ferez jamais en restant dehors!
Léon XIII avait raison: le Pape a toujours raison. Placé plus haut que nous, il voit mieux que nous; il est mieux informé et il a plus de grâce que nous. Il sait quantité de choses humaines que nous ignorons sans parler des choses supérieures et divines qui lui sont plus familières. N'eût-il donné que des conseils, tous les catholiques devraient les écouter avec respect et les suivre. Or il a donné plus que des conseils.
Les esprits non prévenus peuvent voir déjà que Léon XIII a montré la seule voie où l'on puisse avancer, ouvert le seul avis pratique. Toute autre voie était sans issue. Un plan de bataille qui amène toujours les mêmes défaites fatales est nécessairement mauvais, il ne faut pas s'y obstiner.
M. de Mun a adopté celui du Pape. C'est là sa gloire, l'honneur de sa vie et la sécurité de sa conscience. Les insultes qu'on lui jette à la face se transforment en rayons et nous sentons chaque jour grandir notre estime, notre admiration, pour ce lutteur frappé par les traits mêmes de ses amis.
Nous n'en tirons qu'une seule conclusion contre ceux-ci, c'est que l'anarchie règne tellement jusque dans les meilleurs esprits qu'ils font inconsciemment un crime au soldat d'obéir à son capitaine...
"La Croix de Langres"

VARIÉTÉS

De quelques catholiques Libéraux

(SUITE)
Je trouve la même conformité de vues, la même rencontre d'opinion chez les deux gentilshommes que je viens de citer, à propos du P. Gratry.
M. d'Indy dit bien que ce "philosophe éminent" "était d'une naïveté quasi enfantine et d'une délicatesse nerveuse d'impressions qui allait jusqu'à l'extrême." — Et il en cite quelques exemples qui justifient amplement la normale épithète que lui avait décernée Louis Veuillot: "oiseau bleu." A son tour, M. de Melun nous montre à quels excès de pensées, à quelle violence de paroles ce nervosisme conduisit l'épêre de l'Oratoire.
"Son humeur était devenue agressive, son visage respirait la guerre; ses amis ne le reconnaissaient plus. J'allai le voir dans la rue Barbet-de-Jouy où il avait un très confortable appartement, n'étant plus que de non dans l'Oratoire. Il avait contribué à le fonder avec le P. Létout mais il n'avait jamais pu en suivre la règle et en adopter le régime. Je le trouvai entouré d'in-folios sur les conciles et de brochures contre l'influence de Rome. Après une très cordiale réception dès que nous eûmes attaqué le sujet (et il ne pouvait plus en traiter d'autres) sa parole devint saccadée, son œil animé, sa physionomie ordinairement si douce, presque menaçante, il n'admettait pas le doute sur ses assertions fort contestées par les théologiens, il retait mes objections avant de me les laisser développer entassant contre Rome, contre ses prétentions et son gouvernement tous les griefs des vieux galiléens et allant me chercher au fond des bouquins poudreux des textes foudroyants contre les sycophanes de la curie romaine.
"Je sortis désolé de voir tant de passion et tant de fiel dans cette âme que j'avais connue si douce, si tolérante si empreinte de charité évangélique" (6).
M. de Melun et M. d'Indy qui se rencontrent en leurs jugements s'étaient peu connus. Le second parle à peine du premier dans son livre; mais ils avaient un ami commun sur lequel M. d'Indy donne d'amples et curieux détails: Cnar les de Montalembert.
Il l'approcha pour la première fois au moment de la glorieuse campagne pour la liberté de l'enseignement vers 1840.
La grande préoccupation de Montalembert était d'écarter de nos pensées ce qu'on appelle l'esprit de parti que l'on fit ministériel, partisan du gouvernement d'alors, opposant, légitimiste, bonapartiste, voire républicain. Catholique avant tout, tel était le mot de passe et rien ne pouvait être plus désagréable à Montalembert que d'être appelé, — cela lui arrivait souvent — légitimiste, et de se voir qualifié ainsi par quelques journaux qui aimaient à se servir de cette arme contre lui. Je n'oublie pas dans quelques excès de mécontentement accentué il entra quelquefois quand l'occasion se présentait. "Non pas qu'il fut aucunement hostile à la royauté légitime ni à ceux qui lui étaient dévoués, mais il redoutait cette confusion de deux causes, parallèles peut-être, mais nullement connexes et la regardait comme très nuisible au but qu'il voulait atteindre.
" Tous ses efforts tendaient au triomphe de cette idée: la liberté de l'Église. C'est dans ce sens qu'il dirigeait l'action de son comité. Il s'occupait surtout pour cela du terrain électoral et le mode adopté par lui pourrait être utilement employé aujourd'hui par ceux qu'on appelle des radicaux et qui néanmoins demeurent cléricaux.
" Nous n'avions pas, en effet, pas plus qu'il ne le saurait l'avoir aujourd'hui, la prétention de faire passer dans chaque collège ou même d'arriver à une imposante minorité des candidats qui adoptassent toutes nos idées et fussent aussi dévoués que nous à la cause de la liberté de l'Église. Mais le comité faisait, dans chaque collège, agir ses adhérents auprès des candidats, pour obtenir d'eux certains engagements sur les points qui nous tenaient le plus à cœur, notamment la liberté d'enseignement et celle des associations religieuses. Celui d'entre eux qui s'avancait le plus sur ce terrain était notre homme et obtenait nos voix, qu'il fut légitimiste, ministériel, centragauche ou républicain. Je n'ose dire que tous ces engagements aient été scrupuleusement tenus, mais j'affirme qu'il y a eu des résultats réels et je crois que la méthode n'est point à négliger (7).
" On le voit: rien de nouveau sous le soleil; ni la politique de l'Église, ni les clamours de ses adversaires, ni les attaques de ses faux amis, ni la victoire assurée aux obéissants.
" Bien d'autres noms se rencontrent sous la plume de M. d'Indy; il donne sur chacun un mot caractéristique. Je terminerai avec lui ces "croquis" des tenants les plus célèbres de l'école des catholiques libéraux, puisque c'est ce groupe que j'ai eu en vue et point d'autres.
(7) Vicomte de Mélan Mémoires. II, p. 153.
(8) Vicomte de Mélan Mémoires. Tome II, p. 152.
(9) Comte d'Indy chap. VII

Mgr Sibour, "évêque animé des meilleures intentions, mais d'un discernement imparfait qui le fit s'engager à la légère dans plusieurs circonstances regrettables; qui avait, sans la moindre éloquence, une façon d'intermittence..."
Mgr Darboy, "se permettant contre les usages romains, le costume des dignitaires de l'Église, des plaisanteries qui n'étaient pas toujours d'un goût parfait."
M. de Falloux, "d'une complexion délicate, au larynx presque toujours malade, rachetant la puissance oratoire qu'il n'avait par une finesse et un mordant qui n'étaient pas dans les cordes de Beryer."
Ozanam, "avec son regard voilé, son œil caressant, son visage triste et pâle, encadré par de longs cheveux retombant sur les épaules, et parfois un peu en désordre."
Augustin Cochin, "moins écrivain qu'orateur, que causeur surtout; à la figure légèrement blafarde, la chevelure d'un blond fade, mais dont l'œil s'animait dès qu'il ouvrait la bouche et découvrait le charmeur; sachant mettre toujours le doigt sur le point précis avec un discernement magistral."
Lacordaire, "plus séduisant encore, plus dominateur peut-être dans la conversation intime que dans la chaire."
Ces traits épars fixent certaines figures de cette époque belléreuse, qu'il nous faut peut-être regretter, car la lutte alors avait des charmes que l'on ne savourait plus avec des adversaires trop médiocres. Et puis ces querelles au grand jour eurent l'immense avantage de bien poser les questions, de déblayer le terrain, de séparer le bon grain de l'ivraie, de préparer une armée capable de résistances plus âpres sans doute et en des heures plus pénibles contre des ennemis vraiment armés par l'enfer. C'est toute l'histoire de la petite armée de Gédéon.
Ne vous semble-t-il pas qu'il y a de l'intérêt à recueillir les jugements sur les tenants du libéralisme de la part d'un homme du monde, de leurs amis, qui appréciait leur valeur sans se laisser éblouir par leur éloquence? Loin de moi, d'ailleurs, la pensée de réveiller des querelles entrées aujourd'hui dans le domaine des faits historiques.
En bonne mère, en mère sage et puissante, l'Église a fait son œuvre de pacification et c'est encore, je n'ose dire un adversaire, mais tout au moins un dissident, que j'irai consulter) elle a joué ce rôle si fécond qui déjà en 1838, excitait l'admiration de M. de Melun:
" Heureusement pour nous, l'Église est là pour fermer la discussion; elle fixe l'irrésolution, et l'on finit, par reconnaître qu'elle seule avait raison aux yeux mêmes de la logique; on dirait qu'il y a dans la soumission quelque chose qui éclaire et qui instruit. Les preuves acquiescentes d'une nouvelle force, un nouvel élan de notre consentement et la démonstration de la vérité est une récompense de notre foi" (8).
(On ne peut mieux penser, je ne saurais mieux dire, et je trouve là le mot de la fin.
Geoffroy de Grandmaison.
(S) Lettre à Madame de Staël, 4 juillet 1838.

PAIN PERRY-KAVIS
GUERIRA PROMPTEMENT
Diphthérie, Esquinancie, Toux et Rhumes.

PIERRES A MOULANGE
ARRIVAGE CETTE SEMAINE:
2000 PIERRES DE GRAND CHOIX
PROVENANT DES DEUX PLUS CÉLÈBRES CARRIÈRES DE FRANCE
LA PLUS BELLE IMPORTATION JUSQU'À CE JOUR
MOULANGES
A AVOINE, A BLÉ ET BATARDES
40 Ans d'Expérience
PREMIER PRIX. LONDRES, ANGLETERRE, 1886
Compagnie Chinic
QUEBEC
6 juillet 1894

GRANDE REDUCTION!!
40 o/o d'Escompte
SERA DONNÉ SUR LA BALANCE DE NOS
BLOUSES ET COSTUMES
DE PRINTEMPS.
UN SEUL PRIX
137 Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH.
Téléphone 145.
2 avril 1894—lan.

GLOVER, FRY & Co
IMPORTATEURS DE
MARCHANDISES SECHES EN
GENERAL ET
FOURNITURES DE
MAISONS.
ETABLIS EN 1842

DEPARTMENTS
1er PLANCHER.—Mercerie, Gants, Bas, Garnitures, Dentelles, Rubans, Corsets, Indiennes, Flanelles, Toiles et Cotons, Mousselines, Soies, Velours, Marchandises Nègres, Cachemires, Robes et Bonnets à Robes, Confection des Messieurs, Bazar, etc.
2me PLANCHER.—Tapis et Préparés.
3me PLANCHER.—Chapeaux et articles de Modes, Manteaux, Département du Tailleur, Confection des Robes, Manteaux et Chapeaux.
4me PLANCHER.—Rideaux, Efflores pour Rideaux, Couvertures de Meubles, Portefeuilles, Couverts de table, Nattes, etc.
5me PLANCHER.—Lits en cadre et en fer, Matelas, Traversins, Somniers, collection des Taps.

Marchandises de première classe vendues au plus bas prix et à un seul prix
GLOVER, FRY & Co.
Grand choix d'Ornements d'Église
ARTICLES RELIGIEUX, ET DE LIBRAIRIE.
Aussi livres pour bibliothèques paroissiales, vendus à 50 o/o dans la pinastre.
Une visite est respectueusement invitée.
17 mars 1894—lan

REMEDES DU CURE KNEIPP.
Nous faisons une spécialité des remèdes prescrits par ce savant apôtre de l'Hydrothérapie ou cure d'eau.
Entre autres:
Bibbe, Prélo des charpés, Gendrier, Ecroue de chèvre, Arnic, Allié, Saug, etc.
TÉLÉPHONE 624.
avril 1894—6m.
La Kermesse
Comprenant ONZE LIVRAISONS de la série complète, brochée 75c, reliée 1.50
S'adresser à
LEGER BROUSSEAU, Éditeur, 11 et 13, rue Buade, Québec

Behan Bros
VENTE A BON MARCHÉ
MOIS D'AOUT.
870 PIÈCES DE FLANELLE GRISE, valant 22c pour 13c.
775 PIÈCES D'ÉTOFFES A ROBES, valant 30c pour 19c.
80 PIÈCES D'ÉTOFFES A ROBES, valant 36c pour 22c.
Double largeur, valant 60c pour 32c.
75 PIÈCES ÉTOFFES FRANÇAISES, double largeur, valant 90c pour 45c.
Et nous offrons à moitié prix la balance de nos IMPERMÉABLES, EN TOUT CAS, VENDRE! de chaque semaine.
Est le jour d'affaires
Pour Argent Comptant.
BEHAN BROS.

Business College
SITUÉ AU COIN DES RUES
CRAIG ET CARRÉ VICTORIA.
Est une des plus grandes et des plus confortables maisons d'éducation en Amérique. Les 4 classes ont été achetées l'année dernière au prix de \$35,000. Le corps des professeurs permanents comprend six hommes et deux femmes, choisis spécialement pour leur spécialité. Les séminaristes et les séminaristes sont enseignés dans les deux branches, par le même système, et comprennent l'enseignement de la grammaire, la rédaction de lettres, etc. Le département où s'enseigne les dé tailles l'ouvrage de bureau est sans égal dans le Pays.
Les cours s'ouvrent le 2 de SEPTEMBRE. Allez le visiter ou écrivez. Un prospectus contenant une description complète des cours d'étude du prix et des conditions vous sera adressé gratis.
Adresse:
MONTREAL BUSINESS COLLEGE, 43, Carré Victoria, Montréal.
3 août 1894—1m. 261

(7) Vicomte de Mélan Mémoires. II, p. 153.
(8) Vicomte de Mélan Mémoires. Tome II, p. 152.
(9) Comte d'Indy chap. VII

ANNONCES NOUVELLES

Société St-Jean-Baptiste—J. F. Peschy. Ecole normale Laval—Th. G. Rouleau, ptre. Lac St-Louis—J. H. Balderson. Soumissions demandées—E. F. E. Roy. Nourriture pour les oiseaux—W. Brunet & Cie. Pour l'exposition de 1894—William Michard. Grande réduction—F. Simard. D. Ouellet, architecte et évaluateur. Cadres, miroirs et gravures—A. Hélanzer. Aux personnes qui visitent la ville—T. J. Moore & Cie. Couvent de St-Georges, Beauve. Pensionnat de Bellevue. Canal Lachine—J. H. Balderson.

CANADA

QUEBEC, 27 AOUT 1894

Une diatribe de "la Patrie"

La Patrie dit des injures aux personnes qui ont souscrit pour aider la Vérité à soutenir le procès que lui a intenté M. Sauvalle, rédacteur du journal rouge montréalais.

C'est naturel. Citons quelques extraits de cette diatribe rageuse :

"La Vérité vient de publier les noms des jobards qui ont souscrit pour couvrir les frais de son appel dans la cause de Sauvalle vs Tardivel, et garantir les \$200 de dommages-intérêts auxquels M. Tardivel a été condamné pour diffamation à l'égard de M. Maro Sauvalle..."

Nous ne reproduisons pas les noms publiés par la Vérité et qui composent le Livre d'Or du Pastorisme, mais nous tenons à faire connaître au moins les noms des auteurs qui ont choisi ce moyen de protester contre un jugement rendu par les plus anciens des juges de la Cour Supérieure de Montréal et des hommes publics et curés marqués qui ont adopté cette méthode pour exprimer leur mépris des lois du pays, et leur entière disposition à permettre l'insulte et la calomnie de la part des exploités de préjugés religieux.

Les auteurs qui ont signifié leur "entière approbation" des faits condamnés par son honneur le juge Jetté sont :

L'hon. L. P. Pelletier, M. M. C. Fitzpatrick, M. P. P., H. A. Turcotte, L. P. Chalout, J. E. Prince, Chs Darveau, F. X. Drouin, J. I. Lavery, J. T. Frémont, M. P., Malouin.

Les hommes politiques qui approuvent l'acte de diffamation pour lequel M. Tardivel a été condamné sont :

M. V. Châteaufort, M. P. P., L. G. Desjardins, greffier; Octave Poitras, échevin, Geo. Tangway, échevin; A. Gaboury (président de la Banque Nationale) et son caissier P. Lafrance; l'hon. M. Landry (l'homme aux drapeaux), F. X. Méthot, Q. L.; Forques, régisseur de Bellechasse; le notaire Charlebois et l'incomparable Thomas Chapais.

Quant aux curés, qui sont beaucoup moins nombreux que les laïques sur la liste publiée, ils se recrutent du haut en bas de l'échelle. Québec forme la majorité, ayant en tête l'abbé Laflamme, qui n'a jamais pardonné à ses confrères de ne pas encourager son Naturaliste, mort-ne...

Parmi ceux que la Patrie traite de jobards, il y a d'éminents dignitaires ecclésiastiques, et des avocats, des députés, amis politiques des chefs de la Patrie.

Ceux qui ont participé à cette souscription mépriseront ces injures, et ne s'en porteront pas plus mal. La Patrie sait qu'elle ne dit pas la vérité lorsqu'elle prétend que ces "hommes publics et curés marqués" ont adopté cette méthode pour exprimer leur mépris des lois du pays.

Non, messieurs, tel n'est pas le sens de cette souscription. Son véritable sens, le voici : C'est que le sentiment catholique en cette province en a assez de vos provocations, de vos excès, de vos audaces. Ces souscripteurs, qui essent été légion, si on eut cru devoir faire appel au public, ont voulu affirmer le principe de la liberté légitime de la presse catholique. Ils ont voulu proclamer le droit qui a tout journaliste catholique de déchirer le masque des réformateurs hypocrites qui prétendent avoir uniquement en vue le bien de l'Eglise dans leurs détestables campagnes, et qui, dans le même temps, foulaient aux pieds les lois les plus sacrées de l'Eglise.

Voilà le sens de cette souscription qui fait écumer le rédacteur de la Patrie, il y a dans la liste publiée par notre confrère de la Vérité, les noms d'hommes dont les opinions, sur une foule de sujets, sont absolument divergentes, mais qui se sont rencontrés, cette fois dans une protestation commune contre l'école radicale, voltairienne et anti-cléricale qui, depuis deux ans surtout, a causé tant de scandale et s'est signalée par tant d'outrages.

Devons-nous relever le trait débile que la Patrie lance à Mgr Laflamme ? Non, la distance est trop grande entre ce prélat, ce savant, ce dignitaire éminent, et le folliculaire de la Patrie, pour que l'injure de celui-ci puisse même l'effleurer. Contentons-nous de signaler la bévue du journal rouge à propos du Naturaliste qui n'est pas mort-né, qui est publié à Chicoutimi par M. l'abbé Huart, et avec lequel Mgr Laflamme n'a rien à faire.

A la Patrie on a l'art de marier agréablement l'ineptie à l'impudence.

M. Laurier à la parole

Il y a dans la presse de Montréal toute une discussion relativement au discours de M. Laurier à St-Lin.

Nous lisons, à ce propos, dans la Croix de vendredi :

"La Gazette maintient aujourd'hui sa version du discours de M. Laurier à St-Lin, en ce qui regarde les écoles de Manitoba.

"La Croix, dit ce journal, aurait raison de voir dans le langage qui le reproduit du rapport prétendu autorisé, la plus importante déclaration que M. Laurier ait faite jusqu'ici sur ce sujet. S'il a fait une telle déclaration, il est étrange que le Herald, qui avait à St-Lin un reporter français n'en ait fait aucune mention."

Suit le passage du rapport du Herald où l'on ne voit pas en effet, que M. Laurier ait prononcé ces paroles : "il est maintenant prouvé que les écoles publiques du Manitoba sont, en réalité des écoles protestantes."

Cette très importante déclaration est également absente des rapports publiés par le Witness et le Star, cités par la Gazette.

"La question continue ce dernier journal, paraît être aujourd'hui aussi douteuse que jamais; seul, M. Laurier lui-même peut éclairer le public et dire s'il a réellement l'intention de remplir les conditions qui lui assurent la gratitude de la Croix du Canada."

En effet, devant ces rapports contradictoires, il appartient à M. Laurier de faire une déclaration formelle, explicite, sous sa signature.

Il serait indigne d'un homme de sa position de rester dans l'équivoque sur une question si grave. Le rapport des journaux de langue française, que nous avons cité lui fait dire : "J'ai pris sur cette question une position bien tranchée, et je ne m'en repens pas." En effet, une attitude bien nette, bien définie est la seule qui soit digne d'un homme public qui se respecte; aussi, en présence des rapports contradictoires de son discours de St-Lin, M. Laurier devra-t-il saisir la première occasion d'éclairer le public sur ce qu'il pense, et définitive, des écoles publiques au Manitoba."

On attendra avec impatience les déclarations que fera sans doute M. Laurier à Winnipeg.

LE NODULE NOIR

Maladie du prunier et du cerisier

Un bon nombre de nos lecteurs possèdent sans doute un verger ou au moins quelques arbres fruitiers qui fournissent les petites douceurs à la famille. Qu'ils en prennent bien soin et qu'ils surveillent troncs et branches attentivement, car un ennemi qui n'est pas nouveau exerce plus que jamais ses ravages sur les arbres fruitiers, surtout le prunier, le cerisier. C'est le nodule noir, (black knot), maladie qui s'attaque au tronc et aux branches des arbres. La ferme expérimentale d'Ottawa vient de publier un bulletin très important sur ce sujet, que nous analysons pour l'avantage de nos lecteurs, et en leur recommandant de suivre les conseils qui y sont donnés.

Cette maladie existe depuis bientôt vingt ans et elle a causé de grandes pertes dans les vergers des Etats-Unis. Aujourd'hui, elle menace d'en faire autant dans notre province. On s'aperçoit de son existence par un renflement sur une ou plusieurs branches de l'arbre.

Ces spores sont emportées par le vent dans toutes les directions et quand elles tombent sur la surface de jeunes pousses elles germent, insinuent leurs filaments à travers l'écorce jusque dans l'anneau de tissu mou au-dessous et y forment un nouveau nodule.

A mesure que la saison avance, les jeunes nodules et les nouvelles extensions des plus anciens perdent leur aspect velouté couleur olive, prennent une teinte plus foncée, et il se forme à la surface une croûte dure. A l'intérieur de cette croûte noire et friable il se forme un grand nombre de cavités sphériques; et à mesure que l'hiver avance, il se produit sur les parois des cavités des sacs minuscules allongés et dans chacun de ceux-ci huit corpuscules ovales, connus sous le nom d'ascospores.

Ces corpuscules s'échappent de leurs sacs à travers un pore au sommet de la cavité et sont alors prêts à être portés par le vent à la surface de jeunes rameaux de cerisier ou de prunier pour y donner naissance à de nouveaux nodules, lesquels à leur tour produisent des spores d'été, ensuite des spores d'hiver; et ainsi l'espèce est préservée et se propage. C'est là un fait sur lequel nous ne saurions trop insister, que les ascospores mentionnées mûrissent pendant les mois d'hiver, et qu'elles continuent à mûrir après l'enlèvement des nodules de dessus les arbres et par suite nous pouvons omettre de leur mentionner en particulier. Le fait de leur existence ne fait que confirmer la conviction déjà établie que dans le black knot on a affaire avec un champignon, vivace merveilleusement prolifique à former des spores pour la rapide propagation de la maladie dans toutes les saisons de l'année.

On sait que ce champignon attaque au moins huit espèces du genre Prunus qui comprend le cerisier et le prunier. L'aspect du nodule noir varie un peu chez les diverses espèces; mais comme le fait remarquer Husted, il a été démontré par inoculation directe que les spores prises dans un nodule de cerisier sauront produire un nodule de cerisier aux excroissances tout-à-fait dissimilaires communes sur les pruniers de jar-

din, fait qu'en conséquence il est important de connaître.

On peut maintenant triompher d'un grand nombre de maladies fongueuses par des applications de bouillie bordelaise. On prépare cette bouillie en mélangeant des parties égales de sulfate de cuivre et de chaux avec de l'eau; un autre remède très utile est le carbonate de cuivre ammoniacal. Le mode particulier de propagation de cette maladie, outre la durée indéfinie des nodules, fait que les remèdes à sels cupriques, comme on appelle les sels mélangés, sont peu efficaces, quoique sans aucun doute une soignée application de bouillie bordelaise aux arbres affectés au moment de la dissémination des spores d'été prévient jusqu'à un certain point la propagation de la maladie, mais le seul remède certain est de couper et de brûler aussitôt tous les nodules que l'on aperçoit sur les pruniers et les cerisiers. Ce remède n'est effectif que si l'application en est générale. Il faudrait pour cela agir en même temps de concert. Il faudrait pendant deux ou trois semaines après le commencement de la végétation au printemps, examiner les arbres avec soin, et de nouveau après la chute des feuilles en automne.

Si l'on trouve les arbres fortement affectés, le mieux est de les abattre et de les brûler racines et branches. Quand les petites branches seules sont affectées il faut enlever les nodules en les coupant au moins à 6 pouces au-dessous de la partie noduleuse. Il faut ensuite appliquer sur la surface coupée une couche d'huile de lin ou de térébenthine.

Il faut se rappeler qu'une branche affectée coupée et jetée sur le sol y sera aussi bien un foyer d'infection que si on l'avait laissée sur l'arbre. Les spores s'y détachent tout aussi bien. Quelques fois il apparaît des nodules sur les troncs des branches principales des arbres; il faut les enlever soigneusement en les coupant et appliquer un pinceau sur la blessure un mélange d'huile de lin et d'oxyde rouge de fer; si l'on sature les nodules d'huile de charbon cela tue, mais cela nuit aussi au bois sain et une forte application fait périr les branches.

Dans beaucoup de districts on l'on cultive des cerisiers et des pruniers il se développe dans les coins de clôtures négligées et les massifs de cerisiers "Choke Cherry" de pruniers et de cerisiers sauvages, des millions de spores de nodule noir, qui sont une menace constante pour les vergers avoisinants. Il faudrait ne laisser subsister aucun de ces arbres infestés qui sont des foyers d'infection.

On a déjà fait remarquer, et il le répète ici pour qu'on ne l'oublie pas, qu'une simple baie, un simple massif de pruniers et de cerisiers sauvage fournissent assez de spores pour propager la maladie dans un district entier. Le remède est simple et efficace, et si l'on pouvait faire agir tout le monde de concert en passant et en mettant en force des lois convenables, il est certain que cette action de concert aurait de bons résultats.

ASSAUT MEURTRIER

Le capitaine d'une barge jeté à l'eau par un agresseur inconnu

UN PROCES A SENSATION EN PERSPECTIVE

Le capitaine Joseph Lavoie de la barge à canal, Philip Kearney, a été vendredi soir la victime d'une tentative de meurtre.

Par un arrangement avec le propriétaire du bâtiment, M. Hansen, vice-consul des Pays-Bas à Québec, le capitaine prétend qu'il a le droit de demander à l'armateur de fournir la moitié des déficits qu'il a subis cette année avec la barge. Sur le refus de M. Hansen, de rembourser Lavoie, la chose fut portée à la Cour d'Amirauté et des papiers de saisie furent placés à bord de la barge.

Vendredi soir, un colosse, un ouvrier débardeur en apparence fit son apparition sur le quai près de la gare de la compagnie Québec Montmorency et Charlevoix où la barge est accostée depuis plusieurs semaines et malgré la défense du capitaine, il descendit à bord et voulut déchirer le papier qui avait été servi dans la journée par l'huissier.

Le capitaine lui intima l'ordre d'avoir à dégarnir et repoussa l'intrus jusque vers le milieu du pont du radeau; malheureusement pour lui, un obstacle quelconque le fit trébucher et le colosse en profita pour lui assener un coup de poing dans le visage, qui lui fendit la lèvre supérieure et l'oreille.

Après l'avoir ainsi assommé, il le prit et le jeta par-dessus le bastingage. Le pauvre capitaine qui est âgé d'une soixantaine d'années et n'est plus très alerte se serait infailliblement noyé si son matelot, attiré par les cris de détresse du malheureux ne lui eût immédiatement porté secours.

Après avoir fait le coup, le traître se cacha en passant à travers les piles de planches; cependant il a été vu et reconnu par un M. Dorion qui l'a dénoncé à la police.

Le capitaine Lavoie s'est rendu auprès de son avocat, l'hon. L. P. Pelletier qui s'est chargé de la plainte; et la police doit pincer le coupable cet après-midi. M. Lavoie n'avait jamais vu son agresseur et il ne sait pour quel motif il a pu agir ainsi.

L'arrestation du coupable de cette tentative de meurtre pourrait bien révéler des développements à cette affaire qui seront d'un grand intérêt.

S' hon. M. Flynn à St-Jean

Nous lisons dans le Franco-Canadien :

L'hon. M. Flynn, Commissaire des Terres de la Couronne de cette province, et son secrétaire, M. J. A. Lefevre, sont arrivés, en cette ville, lundi dernier.

L'hon. Commissaire a visité le Palais de Justice dans l'avant-midi, et fit une promenade sur la rivière Richelieu, dans l'après-midi, à bord de l'Alcandria.

A bord, l'hon. M. Flynn, M. J. A. Lefevre, MM. Duncan et Alex. Macdonald, M. le shérif Charles Arpin, Lieutenant-Colonel Comte D'Orsonnes, MM. J. E. Moller, P. J. Doré, Hév. M. Windsor, M. Jules Quessol, père, M. Lister et MM. les Drs J. O. Biassard et Alphonse Larocque.

Durant la soirée plusieurs citoyens, entr'autres l'hon. M. Marchand et M. Paradis, avocat, ont été rendre visite à l'hon. Ministre chez M. Alex. Macdonald dont il était l'hôte.

On dit que l'hon. Ministre a été voir les pêcheries situées entre Saint-Jean et Irberville et qui devra décider, rendu à Québec, ce qui sera fait de la cause dans laquelle le gouvernement local prétend avoir le contrôle de ces pêcheries à l'encontre des vues de l'autorité fédérale sur la question.

PETITE GAZETTE

La compagnie "Wagner Palace Car" qui, avec la compagnie Pullmann a le monopole de la fabrication des wagons d'été aux Etats-Unis vient de soumettre à ses actionnaires un état de ses affaires durant l'année, prenant fin le 30 juin dernier. Les recettes brutes sont élevées à \$1,263,259, ses dépenses d'exploitation et le coût de nouveau matériel roulant à \$2,823,702, et ses profits nets à \$1,439,557.

Le crédit canadien n'est pas en souffrance à Londres comme le peuvent les chiffres suivants. A Londres le 5 p. c. canadien a monté de deux points et est maintenant coté à 115; le 4 p. c. est à 110; le 4 p. c. de Hamilton est à 104½ et le 4 p. c. de Montréal est à 106; quant au 4 p. c. de Toronto il est à 102.

SCENES DISGRACIEUSES

Dans l'église catholique de Waterloo

Nous lisons dans le Journal de Waterloo :

Des actes regrettables et qui, pour dire le moins, dénotent un manque absolu de savoir-vivre, ont été commis à l'église catholique de cette paroisse, lors du dernier pique-nique venu de Magog et aussi lors de la convention de la "Christian Endeavor Association." On est entré dans l'église le chapeau sur la tête, on a fait le tour des stations du chemin de la croix en riant aux éclats devant chaque image, on est allé s'as-

Autres Ouvrages

Hautement recommandés par l'autorité Diocésaine pour la formation ou l'augmentation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET EN VENTE A LA LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

BROCHURES ILLUSTRÉES

DE PROPAGANDE CATHOLIQUE HONORE DE L'APPROBATION DE S. S. LEON XIII A 50 CTS DOZ

CES LIVRES devraient être mis aujourd'hui plus que jamais entre les mains de tous les enfants. Fais pour être distribués dans les écoles, ils ont été, malgré le nombre de pages, la beauté la quantité et la qualité des illustrations, fixés à un prix d'un bon marché sans précédent.

LE MOIS DE SAINT-JOSEPH. LE MOIS DE MARIE. LE MOIS DE SAINT-ANGÈLES. LE MOIS DES AMES DU PURGATOIRE. HISTOIRE SAINTE ILLUSTRÉE. "CETTE HISTOIRE DE LA RELIGION. LES APÔTRES DU GRAND JOUR DE LA VIE. LE LENDemain DU GRAND JOUR. LA CONFIRMATION. VIE DU GÉNÉRAL DE SOUSIS. JEANNE D'ARC. HENRI DE LA ROCHEJAQUELEIN. CHRISTOPHE COLOMB. LE GÉNÉRAL DE PIMODAN. GREGOIRE MORENO. LE GÉNÉRAL DE LA MORTIERE. L'AMIRAL COURBET. VIE DE SAINT-VINCENT DE PAUL. VIE DE LA LOUISE DE MARILLAC. VIE DE P. J. B. PÉRIEUX. VIE DE LA MÈRE MARIE-ERITE-MARIE. VIE DE V. P. DE LA COLOMBIÈRE. VIE DE ST-LOUIS DE GONZAGUE. VIE DE SAINT-FRANÇOIS REGIS. VIE DE LA MÈRE ALIX. SAINT-MARTIN. SAINT-ANGELE DE MONTFORT. VIE DE SAINT-BENOIT LABRÉ. VIE DU VÉNÉRABLE CURE D'ARIS. SAINT-ANNE D'ARAY. VIE DE SAINT-GERMAIN COUSIN. VIE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES. VIE DE LA MÈRE ALIX. SAINT-MARTIN. (2e série). NEUVAIN A NOTRE-DAME DE CAMPOCAVELLO. LE MOUVEMENT DES YEUX DE LA MADONE CAMPOCAVELLO. LE SACRÉ-CŒUR A MONTMARTRE. TRAITÉ DE L'ENFANT DE MARIE. HISTOIRE DE FRANCE. (3e série). VIE DE LA MÈRE MARIE-MADELEINE. VIE DE LA MÈRE MARIE-MAGDELEINE. LE DIMANCHE SANCTIFIÉ. RÉGÈLE DES ANTIQUES DES MISSIONS. ARCHÉOLOGIE DE SAINT-OSÉBARD. PETIT OFFICE DE ST-JOSEPH, lat. et fr. CONGRÉGATIONS DE LA SŒUR VIERGE. CONGRÉGATIONS DE LA BONNE MORT. LE SACRÉMENT DE L'EUCHARISTIE. LE LIVRET OUBRIENS DES FAMILLES. LA PRIÈRE AU FOYER (le Cœur). (4e série).

REPOUSE

D'après le "Herald," l'hon. M. Laurier aurait dit dans son discours à Brantford :

"Boutiquiers irions-nous aux antipodes trouver un petit marché d'une couple de millions d'âmes et négligerions-nous le marché de soixante-cinq millions que nous avons de l'autre côté de la frontière?"

Pourquoi? Pour deux raisons.

La seconde c'est qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier, comme le Canada avait une tendance à le faire avant le bill McKinley. L'autre, la première, c'est que les 65 millions d'âmes qui vivent si près de nous n'ont jamais été, ne le sont pas, et ne semblent pas être de sitôt disposés à nous ouvrir toutes grandes les portes de leur marché.—La Presse.

UN PROCES A SENSATION EN PERSPECTIVE

Le capitaine Joseph Lavoie de la barge à canal, Philip Kearney, a été vendredi soir la victime d'une tentative de meurtre.

Par un arrangement avec le propriétaire du bâtiment, M. Hansen, vice-consul des Pays-Bas à Québec, le capitaine prétend qu'il a le droit de demander à l'armateur de fournir la moitié des déficits qu'il a subis cette année avec la barge. Sur le refus de M. Hansen, de rembourser Lavoie, la chose fut portée à la Cour d'Amirauté et des papiers de saisie furent placés à bord de la barge.

Vendredi soir, un colosse, un ouvrier débardeur en apparence fit son apparition sur le quai près de la gare de la compagnie Québec Montmorency et Charlevoix où la barge est accostée depuis plusieurs semaines et malgré la défense du capitaine, il descendit à bord et voulut déchirer le papier qui avait été servi dans la journée par l'huissier.

Le capitaine lui intima l'ordre d'avoir à dégarnir et repoussa l'intrus jusque vers le milieu du pont du radeau; malheureusement pour lui, un obstacle quelconque le fit trébucher et le colosse en profita pour lui assener un coup de poing dans le visage, qui lui fendit la lèvre supérieure et l'oreille.

Après l'avoir ainsi assommé, il le prit et le jeta par-dessus le bastingage. Le pauvre capitaine qui est âgé d'une soixantaine d'années et n'est plus très alerte se serait infailliblement noyé si son matelot, attiré par les cris de détresse du malheureux ne lui eût immédiatement porté secours.

Après avoir fait le coup, le traître se cacha en passant à travers les piles de planches; cependant il a été vu et reconnu par un M. Dorion qui l'a dénoncé à la police.

Le capitaine Lavoie s'est rendu auprès de son avocat, l'hon. L. P. Pelletier qui s'est chargé de la plainte; et la police doit pincer le coupable cet après-midi. M. Lavoie n'avait jamais vu son agresseur et il ne sait pour quel motif il a pu agir ainsi.

L'arrestation du coupable de cette tentative de meurtre pourrait bien révéler des développements à cette affaire qui seront d'un grand intérêt.

UN BON CONSEIL

Voici un bon conseil qui sera très utile aux dames, surtout à celles qui ne connaissent pas encore la valeur incalculable de l'eau de Javelle Merveilleuse pour le lavage. Rien au monde ne peut lui être comparé, et rien ne coûte aussi bon marché.

L'eau de Javelle Merveilleuse est sans égale pour donner de la blancheur au linge. Vous épargnez beaucoup de temps et de travail, vous épargnez le savon, vous épargnez le bois, en ne faisant plus bouillir votre linge que souvent vous brûlez, en vous servant d'ingrédients tels que acide, soda, chaux, caustique etc qui sont de nature à endommager votre linge, qui attaquent les nerfs et minent la santé. L'eau de Javelle Merveilleuse est connue dans les plus grands centres où elle n'a pas tardé à obtenir les cinq premiers médailles et diplômes d'honneur etc, ce qui prouve que rien n'a encore été découvert qui puisse lui être comparé. L'eau de Javelle est en vente chez tous les épiciers, au quart de sa valeur réelle, comme annonce pour l'introduire ici à Québec où elle ne tardera pas à remporter le succès qu'elle a obtenu partout ailleurs. Si vous donnez votre linge à la campagne, assurez-vous et exigez que l'on n'emploie pas autre chose que l'eau de Javelle Merveilleuse de S. FISHER & Cie, Toronto. 26 juillet 1894—1m5p

Hotel des Chutes Shawouinganna

Situé en face de ces célèbres chutes, à quinze milles de Trois-Rivières, sur le St-Maurice, ces chutes jusqu'à présent presque inaccessibles, ont été aménagées de façon à permettre de faire un voyage en canot sur le St-Maurice, les plus remarquables de la province de Québec. Elles ne le cèdent en grandeur qu'aux chutes Niagara, tandis qu'elles surpassent, pour le pittoresque et la beauté sauvage de leur site. On y rend maintenant facilement de Québec, par le chemin du Pacifique. En partant de Québec par le train de l'avant-midi, on arrive à la jonction du chemin des Piles, près de Trois-Rivières, vers midi et demi, et là le train des Piles fait radeau et nous conduit au Lac à la Tortue, d'où on se rend aux chutes en voiture, distance de sept milles.

L'HOTEL est entouré d'un vaste terrain boisé, sillonné de sentiers qui conduisent aux principaux points de vue de la chute. Il n'est rien chargé pour visiter la chute.

L'HOTEL offre tout le confort désirable à ceux qui veulent passer quelques jours en villégiature. Prix : une piastre par jour. Réduction libérale pour les enfants, et ceux qui pensionnent à la semaine.

Michel Beland, PROPRIÉTAIRE, 11 août 1894.

LOUIS JOBIN, Sculpteur et Statuaire, COIN DES RUES Claire Fontaine et Burton, QUARTIER MONTCALM, QUEBEC.

A VENDRE. Cette belle résidence située No 45 Rue Ste-Ursule, occupée pendant plusieurs années par Madame F. E. Roy, avec la serre et fontaine en arrière de la maison, etc, avec jardin de cuisine, (range) fournaise "Daisy" neuve et antérieure, remise, écuries, etc. Conditions faciles; pour plus amples informations s'adresser à Madame F. E. ROY, Château Frontenac, 81, Rue St-Pierre. 15 août 1894.

Autres Ouvrages

Hautement recommandés par l'autorité Diocésaine pour la formation ou l'augmentation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET EN VENTE A LA LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

BROCHURES ILLUSTRÉES

DE PROPAGANDE CATHOLIQUE HONORE DE L'APPROBATION DE S. S. LEON XIII A 50 CTS DOZ

CES LIVRES devraient être mis aujourd'hui plus que jamais entre les mains de tous les enfants. Fais pour être distribués dans les écoles, ils ont été, malgré le nombre de pages, la beauté la quantité et la qualité des illustrations, fixés à un prix d'un bon marché sans précédent.

LE MOIS DE SAINT-JOSEPH. LE MOIS DE MARIE. LE MOIS DE SAINT-ANGÈLES. LE MOIS DES AMES DU PURGATOIRE. HISTOIRE SAINTE ILLUSTRÉE. "CETTE HISTOIRE DE LA RELIGION. LES APÔTRES DU GRAND JOUR DE LA VIE. LE LENDemain DU GRAND JOUR. LA CONFIRMATION. VIE DU GÉNÉRAL DE SOUSIS. JEANNE D'ARC. HENRI DE LA ROCHEJAQUELEIN. CHRISTOPHE COLOMB. LE GÉNÉRAL DE PIMODAN. GREGOIRE MORENO. LE GÉNÉRAL DE LA MORTIERE. L'AMIRAL COURBET. VIE DE SAINT-VINCENT DE PAUL. VIE DE LA LOUISE DE MARILLAC. VIE DE P. J. B. PÉRIEUX. VIE DE LA MÈRE MARIE-ERITE-MARIE. VIE DE V. P. DE LA COLOMBIÈRE. VIE DE ST-LOUIS DE GONZAGUE. VIE DE SAINT-FRANÇOIS REGIS. VIE DE LA MÈRE ALIX. SAINT-MARTIN. SAINT-ANGELE DE MONTFORT. VIE DE SAINT-BENOIT LABRÉ. VIE DU VÉNÉRABLE CURE D'ARIS. SAINT-ANNE D'ARAY. VIE DE SAINT-GERMAIN COUSIN. VIE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES. VIE DE LA MÈRE ALIX. SAINT-MARTIN. (2e série). NEUVAIN A NOTRE-DAME DE CAMPOCAVELLO. LE MOUVEMENT DES YEUX DE LA MADONE CAMPOCAVELLO. LE SACRÉ-CŒUR A MONTMARTRE. TRAITÉ DE L'ENFANT DE MARIE. HISTOIRE DE FRANCE. (3e série). VIE DE LA MÈRE MARIE-MADELEINE. VIE DE LA MÈRE MARIE-MAGDELEINE. LE DIMANCHE SANCTIFIÉ. RÉGÈLE DES ANTIQUES DES MISSIONS. ARCHÉOLOGIE DE SAINT-OSÉBARD. PETIT OFFICE DE ST-JOSEPH, lat. et fr. CONGRÉGATIONS DE LA SŒUR VIERGE. CONGRÉGATIONS DE LA BONNE MORT. LE SACRÉMENT DE L'EUCHARISTIE. LE LIVRET OUBRIENS DES FAMILLES. LA PRIÈRE AU FOYER (le Cœur). (4e série).

REPOUSE

D'après le "Herald," l'hon. M. Laurier aurait dit dans son discours à Brantford :

"Boutiquiers irions-nous aux antipodes trouver un petit marché d'une couple de millions d'âmes et négligerions-nous le marché de soixante-cinq millions que nous avons de l'autre côté de la frontière?"

Pourquoi? Pour deux raisons.

La seconde c'est qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier, comme le Canada avait une tendance à le faire avant le bill McKinley. L'autre, la première, c'est que les 65 millions d'âmes qui vivent si près de nous n'ont jamais été, ne le sont pas, et ne semblent pas être de sitôt disposés à nous ouvrir toutes grandes les portes de leur marché.—La Presse.

UN PROCES A SENSATION EN PERSPECTIVE

Le capitaine Joseph Lavoie de la barge à canal, Philip Kearney, a été vendredi soir la victime d'une tentative de meurtre.

Par un arrangement avec le propriétaire du bâtiment, M. Hansen, vice-consul des Pays-Bas à Québec, le capitaine prétend qu'il a le droit de demander à l'armateur de fournir la moitié des déficits qu'il a subis cette année avec la barge. Sur le refus de M. Hansen, de rembourser Lavoie, la chose fut portée à la Cour d'Amirauté et des papiers de saisie furent placés à bord de la barge.

Vendredi soir, un colosse, un ouvrier débardeur en apparence fit son apparition sur le quai près de la gare de la compagnie Québec Montmorency et Charlevoix où la barge est accostée depuis plusieurs semaines et malgré la défense du capitaine, il descendit à bord et voulut déchirer le papier qui avait été servi dans la journée par l'huissier.

Le capitaine lui intima l'ordre d'avoir à dégarnir et repoussa l'intrus jusque vers le milieu du pont du radeau; malheureusement pour lui, un obstacle quelconque le fit trébucher et le colosse en profita pour lui assener un coup de poing dans le visage, qui lui fendit la lèvre supérieure et l'oreille.

Après l'avoir ainsi assommé, il le prit et le jeta par-dessus le bastingage. Le pauvre capitaine qui est âgé d'une soixantaine d'années et n'est plus très alerte se serait infailliblement noyé si son matelot, attiré par les cris de détresse du malheureux ne lui eût immédiatement porté secours.

Après avoir fait le coup, le traître se cacha en passant à travers les piles de planches; cependant il a été vu et reconnu par un M. Dorion qui l'a dénoncé à la police.

Le capitaine Lavoie s'est rendu auprès de son avocat, l'hon. L. P. Pelletier qui s'est chargé de la plainte; et la police doit pincer le coupable cet après-midi. M. Lavoie n'avait jamais vu son agresseur et il ne sait pour quel motif il a pu agir ainsi.

L'arrestation du coupable de cette tentative de meurtre pourrait bien révéler des développements à cette affaire qui seront d'un grand intérêt.

Chemin de fer Québec-Central
Route des Touristes entre Québec, Portland, Boston et New-York.



Service de trains directs entre Québec et Boston...
Expresse-Quitte Québec (Traverse) 12.30 p.m.

Un Cas Presque Sans Espoir.
Un Rhume Terrible. Aucun Repos ni jour ni nuit.

Chemin de fer Intercontinental
1894—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1894

Le PECTORAL-CERISE D'AYER
La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix
COMMENTANT Le et après Lundi, le 28 Mai 1894.

LA GUERRE
On immerge des torpilles dans le port de Nagasaki

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean
LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY

LIVRES NOUVEAUX!
Le Journal des Érudites 1893...

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean
LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean
LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY

TELEGRAPHIE
ECHOS D'OTTAWA
LE COMMERCE DE BOIS

UN CAS PRESQUE SANS ESPOIR
Un Rhume Terrible. Aucun Repos ni jour ni nuit.

LA GUERRE
On immerge des torpilles dans le port de Nagasaki

LA GUERRE
On immerge des torpilles dans le port de Nagasaki

LA GUERRE
On immerge des torpilles dans le port de Nagasaki

LA GUERRE
On immerge des torpilles dans le port de Nagasaki

CHUTE DE 45 PIEDS
Sans recevoir aucune blessure

UN ARCHÉOLOGUE
Découvre une ville déserte

NOUVELLES LOCALES
TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉ

NOUVELLES LOCALES
TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉ

NOUVELLES LOCALES
TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉ

NOUVELLES LOCALES
TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉ

LIGNE ALLAN
VAPEURS DE LA MALLE ROYALE
1894—Arrangements d'été—1894

Service de Londres, Québec et Montréal

Service de Glasgow, Québec et Montréal

LA MAISON ALLAIRE
BAUSS PIANO Co, NEW-YORK, HENRY F. MILLER & SON, BOSTON.

CHEZ ALLAIRE
COIN DES RUES ST-JEAN ET ST-STANISLAS, Haute-Ville, Québec.

LE CREDIT D'ÉPARGNE
6, RUE VENTADOUR, A PARIS.

Table: SERVICE DES MALLEES. AOUT 1894. MALLEES PAR COURRIERS

Table: VOIES FERREES. DIRECTION

Table: ETATS-UNIS. DIRECTION

Table: MALLEES POUR TERRE-NEUVE, L'AUSTRALIE, ETC.

Table: HEURES DU BUREAU DU POSTE

Frechon & Cie, 1645, rue Notre-Dame MONTREAL. FABRIQUANT ET IMPORTATEUR D'ORFÈVRES D'ÉGLISES

DERNIERE EDITION

La crise de "l'Electeur"

Sous ce titre "La crise est finie, l'Electeur de samedi disait :

"C'est du moins ce qu'annonçait hier après-midi, avec un bonheur non sans mélange, les politiciens bleus qui descendaient du Palais législatif.

M. Hall avait retiré sa résignation, ou plutôt le premier ministre la lui avait rendue. A ce prix, la catastrophe avait été évitée.

Dans tous les cas, le gouvernement Taillon peut se vanter d'en avoir fait une fameuse recule devant les menaces de députés anglais et du Star."

Le gouvernement n'a fait aucune recule, pour la bonne raison qu'il n'y a pas eu de crise du tout.

La recule, ce sont les faiseurs de pots politiques qui sont obligés de la faire.

A preuve, l'Electeur.

Dans la Baie des Chaleurs

Le départ de l'honorable Premier ministre et de ses collègues pour la Baie des Chaleurs, est fixé à samedi, le 1er septembre prochain, à 2 hrs P. M., par l'Intercolonial. Il y aura une convention agricole à Carleton, comté de Bonaventure, et une autre à Percé, dans le comté de Gaspé.

M. A. Turgeon a parlé hier à Saint-Charles. M. Talbot de St-Michel a clos l'Assemblée.

Le Journal des Débats dit que le roi Humbert va ériger un vice-royauté en Sicile et que le prince de Naples sera nommé vice-roi.

Une dépêche de la Nouvelle-Orléans annonce la mort, à l'âge de soixante-deux ans, de M. Numa Dufour, un des plus anciens journalistes du Sud et des mieux considérés.

Le secrétaire d'Etat, Gresham a décidé de renvoyer prochainement les souvenirs de Christophe Colomb empruntés pour l'exposition universelle de Chicago au Vatican, au gouvernement espagnol au duc de Veragua et à la duchesse de Herwick-Alba. Les souvenirs seront transportés en Europe par la canonnière Machias qui partira dans le courant du mois prochain.

Dans un de ses derniers discours, M. Laurier parlant de réciprocité, a dit qu'il préférerait un dollar américain à un schelling anglais. A quoi le Free-Press journal libéral, répond :

"La proposition de M. Laurier que le dollar est préférable au schelling ne souffre pas de controverse, mais lorsque nous ne pouvons atteindre les dollars, cherchons les schellings par tous les moyens à notre disposition."

Nous avons appris avec regret la mort de M. Joseph Deslauriers, de Fraserville, autrefois de Ste-Anne de la Pocatière, ancien conducteur de malles.

M. Deslauriers était un bon citoyen dans toute la force du mot, et sa mémoire sera en honneur parmi tous ceux qui l'ont connu.

C'est par inadvertance que nous avons annoncé samedi la maladie grave de M. Joseph Deslauriers, junior, au lieu de M. Deslauriers, le père, dont nous apprenons aujourd'hui la décès.

Nous offrons à la famille du regretté défunt nos sincères condoléances.

LACROSSE

Les Shamrocks champions

MAIS LES CAPITALS SONT BONS

Le club de la crosse Shamrock jnr. est sorti vainqueur de la joute définitive avec les Capitals pour le titre de champion. La joute a eu lieu sur les terrains des Shamrocks à Montréal, c'est une des joutes les plus intéressantes qui aient eu lieu depuis longtemps. Il n'y avait pas moins de 12,000 personnes sur les terrains, et l'enthousiasme indescriptible. Les Shamrocks ont gagné par 5 contre 3. Les Capitals ont fait preuve de beaucoup d'habileté et d'énergie, mais ils n'ont pas eu de chance, plusieurs de leurs hommes étant obligés de se retirer du combat.

A QUEBEC Ici, les jeunes Québécois se sont mesurés avec les Beavers et les ont défaits par 5 parties contre 1.

Le groupe des employés Garneau a joué contre un club de Lorette, sortant vainqueur par 3 contre 1.

LA C. M. B. A. En convention à Québec

Un nombre considérable de délégués de la C. M. B. A. arriveront après demain, mercredi, et tiendront ici une convention qui présidera à Grandeur Mgr Bégin. Le colonel Evanturel a été élu président, et M. Jules Cloutier, secrétaire du comité exécutif chargé d'organiser une réception à ces délégués. A la convention on choisira des délégués pour représenter le grand conseil à la séance du conseil suprême qui aura lieu à Philadelphie au mois d'octobre.

Tempete a St-Damien

L'ORPHELINAT ENDOMMAGE

On nous écrit de St-Damien de Buckland en date du 25 août 1894 :

Une tempête furieuse a éclaté hier la nuit vers 11 heures. La foudre est tombée sur le dôme de l'orphelinat agricole de St-Damien de Buckland.

Le dôme a été complètement brisé et écroulé. La foudre s'est introduite dans le rez-de-chaussée, a cassé les vitres, et gâspillé une grande partie des provisions des Rvdes. SS. de N.-D. du Perpétuel Secours.

Le courant électrique est sorti par un coin de la maison en faisant une ouverture d'au moins quatre pieds carrés dans le mur. Après cela le courant s'est introduit dans la chapelle de Ste-Anne-des-montagnes qui est contigu à l'orphelinat, et s'est contenté de dégringoler force moulures dorées de la voûte.

Les dommages sont assez considérables. Cette jeune institution jouit vraiment de malheur. L'an dernier, à pareille époque, elle a failli devenir la proie des flammes, par la défectuosité d'une cheminée, et cette année elle a été menacée d'être détruite de fond en comble par la foudre.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le diocèse de Valleyfield compte actuellement 63 prêtres, dont 5 réguliers et 58 séculiers. Le doyen du clergé diocésain est Messire Clot Dufoir, ordonné prêtre le 13 novembre 1849.

Il y aura à la fin du mois, dans l'église de l'Immaculée Conception, un Triduum solennel en l'honneur des Bienheureux Baldeuosi et Aquaviva, religieux de la Compagnie de Jésus.

Voici le programme de ces fêtes : Vendredi, le 31 août, à 7 1/2 heures, sermon par le P. Hamon, S. J.

Samedi, le 1er septembre, à 7 1/2 heures, sermon par le P. Bernard, franciscain. Dimanche, le 10 septembre, à dix heures, messe solennelle. A 4 heures, sermon par le P. Strubbe, redemptoriste.

On dit que le nom de Mgr Laurent, de Pembroke, a été envoyé à Rome comme successeur de Mgr Taché, à St-Basile.

L'évêque de Sherbrooke doit visiter sous peu Chambly, où il est né. A cette occasion, il y aura feux d'artifice, grande illumination et concert par la fanfare de Chambly, sur le beau bassin de l'endroit.

M. l'abbé Sentenac, P. S. S., continue à prendre beaucoup de mieux.

AVIS AUX MARINS

Déplacement de la bouée de la Malbaie

Il a été trouvé nécessaire de reculer la bouée-boîte rouge, en bois, qui était ancrée à l'extrémité de la batture qui s'allonge à l'est de la jetée de l'Etat, à Pointe au Pic, Malbaie, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à un tiers de décimètre sud-est de la position décrite dans la Partie VIII de l'avis aux Marins No 14 de 1893, rue les hauts-fonds découverts autour de la position première.

La bouée est aujourd'hui ancrée dans 21 brasses d'eau. Les angles d'orientation partant de la sont comme suit : Eglise de St-Isidore, et église de St-Etienne, 1130 46'; église St-Etienne et quai du Cap à l'Aigle, 540 52'.

Entre la position de la bouée et l'angle est du quai de la Pointe au Pic, on a découvert une pièce avec 3 pieds d'eau seulement, et l'on suppose que le déplacement de la bouée a été nécessaire par le prolongement rapide de la batture.

Cet avis affecte les cartes de l'Amirauté Nos 310 et 314.

Amélioration du chenal à la courbe de Varannes, fleuve St-Laurent

Les améliorations au chenal de 27 1/2 pieds pour les navires dans le fleuve St-Laurent à la Courbe de Varannes, vis-à-vis le pied de l'île Ste-Thérèse, étant complétées, la courbe est en conséquence plus grande et plus large qu'autrefois. Le bord ouest de l'ancien chenal dragué n'a pas été changé, mais le bord intérieur ouest a été allongé d'environ 750 pieds à chaque bout, et élargi graduellement de ces points allant vers le centre jusqu'à une extrême largeur de 510 pieds au lieu de 325 pieds comme auparavant.

Les quatre bouées noires qui marquaient le bord intérieur de la courbe primitive ont été reculé de façon à marquer le bord intérieur de la courbe améliorée, et seront plus espacées que par le passé. Les deux bouées extrêmes sont à environ 750 pieds plus haut et plus bas dans le fleuve qu'autrefois, tandis que les deux bouées intermédiaires ont été placées à égale distance des deux extrêmes et l'une de l'autre, toutes les quatre bouées étant à présent espacées de 1,500 pieds au lieu de 1,000 pieds comme auparavant.

Cet avis affecte les cartes de l'Amirauté Nos 797 et 2830b.

TERRIBLE CATASTROPHE

Trente-sept hommes tués dans une mine

Seattle, Wash., 25—Une terrible explosion de feu grisou a eu lieu dans une des allées latérales de la mine Franklin où 62 mineurs étaient à l'ouvrage. De ce nombre 37 ont été tués. On a retrouvé tous les corps.

Les dommages à la mine sont peu importants. Les corps des victimes sont carbonisés et méconnaissables.

Jours de fêtes civiques

Le maire Parent a émis une proclamation priant les citoyens d'observer les journées du 3 et du 12 de septembre comme jours de fête civique, la première étant la fête de la fête du Travail, la seconde, en l'honneur de l'exposition.

L'EXPOSITION

PROGRAMME OFFICIEL

Nouvelles entrées

La Cie d'exposition vient d'arrêter le programme suivant pour l'exposition : Lundi, 10 sept. Jour d'ouverture. Avant midi : Concours du bétail. Musique par les fanfares militaires ; ouverture du musée historique ; ouverture du temple des illusions. Après midi : Concours du bétail. Ascension en ballon et descente en parachute ; musique par l'Impérial Hungarian Gipsy band. Le soir : Grand concert par la fanfare Gipsy. Grand feu d'artifice par la Panés Firework Code New-York et Londres.

Mardi, 11 sept.—Jour du gouverneur-général. Avant midi : Concours dans toutes les départements ; musique par la fanfare de l'Artillerie Royale ; bêtise historique et amusements spéciaux. Ouverture du poulailler. Exposition complète dans tous les départements. Après midi, 2 heures p. m. grande ouverture officielle par le gouverneur-général, Son Excellence Lord Aberdeen ; musique par la fanfare Impérial Gipsy ; ascension en ballon et descente en parachute. Le soir : Terrains et bêtises brillamment illuminés à l'électricité ; concert par l'Impérial Hungarian Gipsy Band. Musée historique et nombreuse attraction ; lancement de pièces pyrotechniques.

Mercredi, 12 sept. Jour de Québec. Jour de fête civique par proclamation de Son Honneur le maire de Québec S. N. Parent.—Avant midi : Parade des pompiers ; Musique par l'Union musicale et autres fanfares ; Musée historique amusements variés et attractions spéciales. Après-midi, Musique par les fanfares militaires. Ascension en ballon et descente en parachute. Grande parade des animaux ayant gagné des prix. Concours par Son Honneur le gouverneur Chapleau et autres attractions spéciales.

Jeudi, 13 sept. — Journée de Montréal. Avant-midi : Grande exposition. Musique par les fanfares de l'Artillerie Royale et des Hungarian Gipsy. Grande revue navale et militaire à laquelle prendront part les marins des vaisseaux de guerre et les soldats du camp de St-Joseph de Lévis. Exposition des produits du Nord-Ouest et de la Ferme expérimentale. Après-midi : Grande parade des animaux ayant remporté des prix, ascension en ballon et descente en parachute, attractions spéciales, musique par les différents fanfares. Jug-off-war. Le soir : Toutes les bêtises seront illuminées et ouvertes au public. Lancement de pièces pyrotechniques par la Paines Fireworks Co. Concert par la Hungarian Gipsy band. Grande exposition horticole.

Samedi, 15 sept.—Terrains et bêtises ouverts au public. Musique par la fanfare Hungarian Gipsy et autres fanfares. Les exposants pourront enlever leurs exhibits après 1 heure p. m. D'autres détails seront encore ajoutés au programme, d'ici à l'ouverture.

Le trésorier commencera à payer les prix à 4 hrs. p. m., le vendredi 14 septembre.

Voici la liste des nouveaux exposants : Guay, J., Québec, pigeons ; Gingras Honoré, Somerset Nord, beurre ; J. C. Leclerc, Québec, pigeons ; Paquet, Louis, Lanaoia, grains ; Hôpital du Sacré-Cœur, Québec, Talbot, O. E., St-Michel, porc, bétail et chevaux ; Bellise, Achille, Bai du Febvre, fromage coloré ; Gardner Bros., St-Louis, fromage, Hôpital-général, Québec, par Victor Pepin, bétail, chevaux et beurre ; Swift, Archibald, St-Foye, produits agricoles ; Robert Antoine, St-Isidore, fromage coloré ; la Grimm Manufacturing Co., Montréal ; Garneau, St-Foye, bétail et chevaux ; Nils Leclerc, Lamartine, L'Islet Co., une boîte composée de 14,527 morceaux de bois ; Vidal, Nazaire, Warwick, fromage ; Chamberland, Félix, Québec, plombier ; Miss J. A. Chabot, de St-Famille, produits agricoles ; M. Ferland Lanaoia produits agricoles, tabac ; Michel Lefebvre & Cie, Montréal, sucre d'érable, pêches etc.

LA TRAGEDIE DE STE-BARBE

Enquête n'est pas encore commencée

On va faire l'autopsie de la victime

Valleyfield, Qué., 25—L'enquête au sujet du meurtre de Myre, de Sainte-Barbe n'est pas encore commencée.

Le coroner Demers a réuni le jury deux fois, mais pour quelques minutes seulement chaque fois.

Le lentour avec laquelle la justice procède cause un vif mécontentement dans la région où le crime a été commis qu'il disait hier qu'il était question dans certains quartiers de lyncher l'individu soupçonné d'être l'auteur du crime, mais aucun mouvement n'a été fait dans ce but.

Tous les soirs l'affluence est grande à l'hôtel Daoust, à Sainte-Barbe, et l'on discute passionnément au sujet du crime.

Le docteur Wyatt Johnson, le médecin-expert de Montréal, est arrivé par le train d'hier soir, et accompagné du docteur St-Onge, médecin de la localité, il est parti pour Ste-Barbe.

Le représentant du procureur-général M. Elliot, est allé en voiture à Cazaaville, hier après-midi, et il a minutieusement examiné l'endroit où le crime a été commis, à un demi-mille environ de l'hôtel Dupuis.

On exprime l'opinion que le crime n'a pas été commis par un seul homme. Aucun de ceux que l'on soupçonne n'a quitté le pays, mais on les surveille étroitement et toute tentative de leur part de chercher à s'échapper pourrait amener leur arrestation.

NOUVELLES DE MONTREAL

UNE CHIQUE DANS L'ŒIL

Démision d'employés

UN SUICIDE

Montréal, 27—Les vaisseaux anglais partiront demain pour retourner à Québec.

—Jeudi après-midi, pendant que la police cherchait à tenir la foule à l'écart, sur le Champ de Mars, le surintendant Hughes a reçu une chique de tabac dans un œil. Il a été obligé de recourir au médecin. Il a encore l'œil irrité aujourd'hui ; cependant il ne résultera rien de grave de cette aventure.

—M. H. Beaugrand, directeur de la Patrie, partira le 5 septembre pour l'Europe où il passera un an.

—M. Kennedy, Parent, Dorais et McConomy, du canal Lachine, ont reçu d'Ottawa l'avis officiel de leur destitution. Trois autres employés reçoivent, paraît-il, pareil avis. On croit que M. Marceau et Conway remplaceront M. Parent et Kennedy.

—Un drame extrêmement pénible qui causera probablement la mort d'un commi-voageur du nom de William Snell, demeurant au No 710 rue Cadieux, est arrivé dans la nuit de jeudi à vendredi. Depuis quelque temps, M. Snell se trouvait sans ouvrage et se plaignait d'insomnie. Ses allées et venues avaient paru aussi étranges à ses amis. Jeudi soir, il se rendit chez lui vers cinq heures. Il s'est plaint à sa femme de douleurs à la tête. Celle-ci lui a conseillé de voir un médecin, mais il a refusé. Vers deux heures du matin, madame Snell, ayant entendu des bruits dans la chambre où son mari s'était couché la veille.

Quel ne fut pas le sentiment d'horreur qu'éprouva cette pauvre femme, quand elle aperçut son mari à la gorge coupée et convert de sang.

FAITS DIVERS

LE HERF DE LA GUERRE

Les fonds parnelliens à Paris, seront distribués

Londres, 25—Les fonds déposés entre les mains du banquier Munroe, à Paris, et s'élevant à \$200,000, seront distribués aux deux factions du parti irlandais.

Les parnelliens, dont M. Redmond est le chef, recevront \$50,000, et M. Justin McCarthy, chef des anti-parnelliens, aura \$150,000 à sa disposition. C'est là du moins la décision du tribunal qui, en plus, exige que les fonds soient employés pour le soulagement des ta-nanciers évinés.

DECES

DESCHENES.—Le 24 courant, est décédé au presbytère de St-Nérée, comté de Bellechasse, Mlle Elise Deschenes, à l'âge de 22 ans et 4 mois.

Ses funérailles auront lieu mardi, à 8 30 hrs. Parents et amis sont priés d'y assister.

DESCLAURIERS.—A la Rivière du Loup, en bas, le 26 août 1894, est décédé sieur Joseph Desclauriers, ancien conducteur de malles, à l'âge de 74 ans.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 29 à neuf heures à la Rivière du Loup. Parents et amis sont priés d'y assister.

Certificat du Vatican.

Le Vin de Messe

TRAFFICANTION DE L'AUGUSTE DE MULLER

Chaque Fat porte l'effigie de St-Sauveur Léon XIII et la Médaille d'Or.

Les commandes peuvent être remises à Messieurs N. S. HARDY, J. A. LANOIAIS & Fils, FORGUES & WISEMAN, S. CHAPRON et A. J. TURGOTTE, Montréal, Messieurs FRÉCHON & CIE, Ottawa, M. S. J. MAJOR.

J. BAILLARGÈON, IMPORTATEUR.

2 novembre 1893.—Jan

SOCIETE

St-Jean-Baptiste.

UNE ASSEMBLÉE générale des membres de la Société St-Jean-Baptiste aura lieu le 3 Sept., à l'Hôtel-de-Ville, à 8 hrs P. M., pour la réception des rapports et faire l'élection des officiers pour l'année 1894-95.

Par ordre, J. P. ARCHY, Prés., G. O. ARDOUIN, Sec. Pro. tem.

25 août 1894.—Sj.

ACADEMIE COMMERCIALE

4, rue St-André.

La rentrée des élèves aura lieu MARDI, le 27 SEPTEMBRE.

FR. ANDRÉ, Directeur.

25 août 1894.—Sj.

Petites nouvelles

Il est bien probable que toutes les frégates anglaises ne seront point de retour ici avant mercredi.

—En cour de police, samedi, un individu a dû donner caution envers une femme qu'il avait menacé.

—Les Forestiers catholiques de Montréal, sont venus en excursion à Québec, hier. Il y a eu promenade sur le fleuve.

—L'ambulance a été appelée à St-Joseph de Lévis, pour transporter à l'Hôtel-Dieu, un officier voltairiste qui s'est cassé une jambe.

—Ephrem Brassour, cultivateur de Chicoutimi, a été gravement blessé par un taureau, ces jours derniers. On espère que ses blessures ne seront point graves.

—Les pompiers ont été appelés au Palais hier soir pour éteindre un commencement d'incendie. On a éteint les flammes avec une couple de seaux d'eau.

La Kermesse à Lévis

La Kermesse organisée au profit de l'Hôtel-Dieu de Lévis, s'est terminée hier soir. Elle sera un succès pour le temps relativement court qu'elle a duré. Elle produira \$600 à \$700. La montre en or radice au profit de l'Hôtel-Dieu a été gagnée par M. Jean Turgeon, maître-maçon de Lévis.

Nos félicitations.

Ce soir

C'est ce soir qu'à lieu la soirée dramatique organisée au profit de la St-Vincent de Paul et de la fanfare de Lévis. La répétition d'hier soir nous assure d'un grand succès pour ce soir. Les musiciens et les acteurs possèdent leur rôle à la perfection.

Les billets se vendent rapidement grâce au prix qui est à la portée de toutes les bourses : 35c, 25c et 15c.

Chaleurs d'été

Voici la saison favorable aux maladies d'intestins. Elles sont produites par les pommes vertes et les oignons, et guéries par le Pain Killer Ferry Davis. C'est un baume à l'estomac dérangé qui est soulagé immédiatement. Tout pharmacien vend le Pain Killer et aucune famille ne devrait s'en passer. Nouvelles grandes bouteilles à 25c.

Donne

Le montant des droits payés à la douane de Québec, le 25 août, est de \$785.51.

Un bal à la citadelle

On annonce que Son Excellence le gouverneur-général et lady Aberdeen vont donner un grand bal à la citadelle, mercredi soir, le 5 septembre prochain.

Souvenir

Les Sœurs de la Charité ouvrent, cette année, un nouveau couvent, au Cap St-Ignace. La bénédiction s'en fera le 4 septembre, par Mgr Paquet, et les élèves feront leur entrée dans l'après-midi. Cette maison est le dignement couronnement des travaux exécutés dans cette paroisse depuis 14 ans.

Les élèves y trouveront tout le confort des constructions modernes.

Bulletin maritime

Le vapeur de la malle, Parisian est arrivé dans notre port à 2 30 hrs, samedi après-midi. La traversée a été belle.

POUR UN MOIS!

UN GRAND CHOIX D'ETOFFES TOUT LAINE POUR \$7.50. COMPLETS faits sur commande POUR \$7.50

MELLEURE QUALITE TWEEDS HALLIFAX. COMPLETS FAITS SUR COMMANDE POUR \$9.95.

GRAND JOB VALISES ET SACS DE VOYAGES.

La balance de nos MARCHANDISES D'ÉTÉ A GRAND RABAIS.

COTE & FAGUY

27, RUE ST-JEAN, Vis-à-vis la Côte du Palais.

POUR L'Exposition Provinciale 1894!

Grandes Vente à Réduction! Tout le stock est réduit de 25 0/0.

INDIENNE, depuis 5c. FLANELLE, depuis 10c. CACHEMIRE, depuis 10c. ETOFFE A ROBE, double largeur, depuis 15c. TWEEDS, depuis 21c. UN LOT DE CORSETS valant 61c pour 43c. ENTOUTCAS valant \$1.00 pour 50c. ENTOUTCAS valant \$2.00 pour 95c. ENTOUTCAS valant \$2.50 pour \$1.24.

Un lot considérable de Rubans, Velours noir et couleur, réduit à 5c seulement.

WILLIAM MICHAUD

183, RUE ST-JOSEPH, Ancien poste Gagnon & Rochette, En face de l'Eglise St-Roch.

CADRES MIROIRS, GRAVURES.

Le soussigné offre en vente un bel assortiment de MOULURES POUR CADRES

Moulures Dorées, Blanches et Or.ivoire, Cèdre, Noyer Noir, Acajou, Vieux Or, Argent, Etc.

MIROIRS DE TOUTES GRADEURS ENCADRÉS ET NON ENCADRÉS. Gravures en noir et en couleur. Petites Meubles en Bambou. Chaises, Etagères, Ecrans, Etc. Encadrement de Chemins de Croix. Une visite est sollicitée.

A. BELANGER, 183, rue St-Jean, Québec.

LEÇONS A DOMICILE. A PARTIR DU 3 SEPTEMBRE prochain, Mlle Henriette Vallée, munie d'un diplôme d'écrit-maternel pour le français et l'anglais, pourra donner à domicile les leçons de français et d'anglais. Conditions faciles. S'adresser au No 39, rue St-Jean, Haute-Ville, 23 août 1894.

Situation demandée. UNE INSTITUTEUR possédant un diplôme d'école élémentaire, désirerait obtenir une situation. S'adresser à ce BUREAU. 21 août 1894—Sj.

École Normale-Laval. La rentrée des élèves-instituteurs aura lieu MARDI, le 27 SEPTEMBRE prochain, et l'école annexée des filles s'ouvrira le lendemain, à 9 hrs A. M.

La rentrée des élèves-instituteurs aura lieu VENDREDI, le 7 SEPTEMBRE prochain, et l'école annexée des garçons s'ouvrira le lendemain, à 9 hrs A. M.

THS. G. ROULEAU, ptre, Principal. 27 août 1894.—Sj.

Couvent de St-Georges de Beauve. La date de l'entrée pour les pensionnaires de l'Académie de St-Georges, Beauve, est fixée au 3 SEPTEMBRE. 13 août 1894.—Sj.

Académie de Jésus-Marie, Sillery. LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu le 4 SEPTEMBRE. 17 août 1894.—15c.

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL. Excursion à Bon Marché. A St-Jean et retour.

Des Billets émis le 30 Août jusqu'au 3 Septembre inclusivement. Le retour est fixé au 20 septembre 1894

Arrêts intermédiaires permis. VOYAGE A MONCTON, HALIFAX ET RETOUR \$2 00 Autres endroits en proportion.

0 Pour autres renseignements, s'adresser aux agences des billets Château Frontenas et en face de l'Hôtel St-Louis, et près du débarcadère de la traversée. 25 août 1894.—2c

EXPOSITION PROVINCIALE QUEBEC

SEPTEMBRE 10 AU 15 1894 Agricole et Industrielle. AMUSEMENTS DIVERS. Pour liste des prix et toute information, s'adresser à R. CAMPBELL, Secrétaire